



12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

PANORAMA : COURTS MÉTRAGES 13+

GNOSIS

Réalisation et scénario : Tamara Hahn

Production : Tamara Hahn

Musique : Erik Satie – Gnessienne n°4

Pays : Etats-Unis

Année : 2013

Durée : 5 min

Technique : Animation – Couleur – Sans dialogue

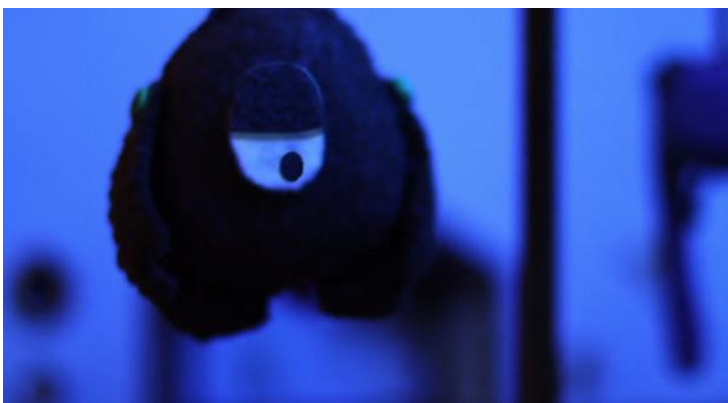


Un monstre rôde autour d'un bébé endormi. Il se fait surprendre par la mère de l'enfant : cette présence le fait devenir minuscule. La femme accroche alors cette petite chose au mobile du petit, parmi d'autres monstres rétrécis.

Pistes pédagogiques :

> **La stop-motion** : Le stop motion, aussi appelé animation image par image ou animation en volume, est une technique d'animation qui permet de créer un mouvement à partir d'objets immobiles. Elle consiste à déplacer légèrement les objets entre chaque photo afin de dérouler une succession de positions fixes dans une animation fluide.

> **La musique** : La musique du film est la *Gnessienne n°4* d'Erik Satie. Elle a notamment inspiré le titre et elle est l'élément principal de l'atmosphère particulière que dégage le film. Erik Satie est un compositeur et pianiste français de la fin du XIX^e siècle. *Les Gnessiennes* est une œuvre en six parties qu'il a composée en 1890. Ce terme semble provenir du mot « gnose » qui désigne un concept philosophico-religieux plus ou moins ésotérique, à la recherche de la connaissance parfaite de dieu et de soi-même.



Satie était impliqué dans diverses sectes gnostiques au moment où il écrivit ses *Gnessiennes*. Toutefois, certaines versions publiées revendiquent que le mot dérive de Knossos, en crétois Gnosus et serait relié à la mythologie grecque. C'est une musique mystérieuse et envoûtante qui illustre ici parfaitement les terreurs nocturnes de l'enfant et amène tout l'atmosphère angoissante du film.



12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

PANORAMA : COURTS MÉTRAGES 13+

LA VIRÉE À PANAME

Réalisation : Carine May, Hakim Zouhani
Scénario : Carine May
Production : Nouvelle Toile
Musique : Loïk Dury
Pays : France
Année : 2013
Durée : 10 min
Technique : Prise de vue réelle – Couleur – VF



En cours de théâtre, la professeur de Mourad propose à la classe un atelier d'écriture avec un écrivain renommé qui aura lieu dans le 5^e arrondissement de Paris le soir-même. Personne n'a l'air très emballé, sauf Mourad. Il rentre dans sa banlieue et croise d'abord des amis qui lui proposent de regarder un match de football ensemble. Le jeune homme élude la proposition et file chez lui. Là, il se prépare pour sortir, mais sa mère l'intercepte et tente de la convaincre d'aller au mariage de sa tante. Il finit par s'échapper, mais en chemin, une amie l'appelle et lui propose de passer un peu de temps avec elle. Déjà en retard, il s'esquive rapidement, mais un ami dont la voiture est en panne lui demande son aide. Pressé, il pousse la voiture quelque temps mais trouve vite d'autres pour le remplacer. Il se met enfin en chemin pour Paris et l'atelier d'écriture. Sur place, pourtant, il n'ose pas entrer. Il part alors sur les quais de Seine, pour trouver l'inspiration, en vain. De retour chez lui, il retrouve ses amis dans un bar devant la diffusion du match. Là, l'inspiration lui vient.

Pistes pédagogiques :

> **Rêves et inspiration** : Cette *Virée à Paname* conte les rêves et désillusions de Mourad, écrivain en herbe, habitant la cité des Courtilles à Pantin, et qui s'imagine, qu'au-delà de son quartier et du périphérique, l'attend la renommée. Les gens de la cité ne comprennent pas sa passion artistique, et dans cette promiscuité, il est difficile de ne pas se confronter au regard des autres. Il rêve de sortir de son quotidien pourtant, à Paris il ne se sent pas tout à fait à sa place. Pourquoi Mourad n'entre pas dans l'atelier de l'écrivain ? Le jeune homme est déçu car Paris n'est pas conforme à ce qu'il l'imaginait. Mais si le résultat n'est pas celui escompté, il a été au bout. De retour dans son quartier, il est différent : il a tué le fantôme et a finalement trouvé l'inspiration qu'il cherchait, sans aller très loin. On constate que Mourad ressent le même frisson que ses copains devant un but de football : c'est dans cet environnement familier, même si ses copains ne comprennent pas sa passion, qu'il retrouve l'inspiration.

> **Sortir de son carcan** : Dans sa cité, Mourad « tourne en rond » et lorsqu'il veut se rendre à Paris, cela devient une pérégrination semée d'embûches. Le film montre la difficulté de passer d'un milieu à l'autre. Cette relation entre la capitale et la cité, avec toute la part fantasmagique qu'elle contient, est au cœur du sujet. Néanmoins, le fait de s'être senti étranger à Paris lui permet de renouer avec ses attaches et lui apporte la quiétude qui lui est nécessaire pour écrire. La cité prend alors un visage amical et chaleureux dans ce film.





12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

PANORAMA : COURTS MÉTRAGES 13+

NUISIBLE

Réalisation et scénario : Tom Haugomat, Bruno Manguyoku

Musique originale : Sacha Galperine

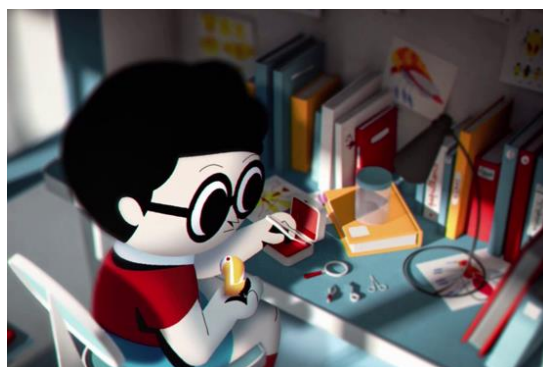
Production : Les Films d'Avalon

Pays : France

Année : 2013

Durée : 12 min

Technique : Animation – Couleur – VF

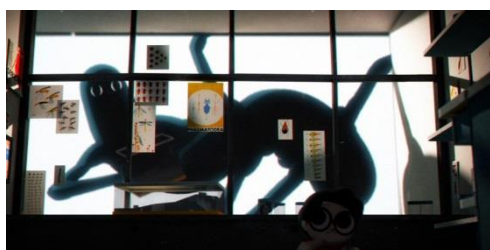


Klaus est un enfant solitaire qui collectionne les insectes. Il mène une vie paisible avec ses deux parents. Un jour, alors qu'il ne faisait que chercher à manger pour sa chenille, son animal préféré, un garçon le bouscule et fait tomber le petit insecte du haut de l'immeuble. La nuit qui suit, un monstre vient manger ce qu'il reste de sa chenille. Cette créature se met alors à le suivre et mange tous les insectes qu'il affectionne, ce qui le fait grandir. Terrifié, il devient irascible auprès de ses parents qui ne comprennent pas son comportement. Une nuit, alors que le monstre a dévasté sa chambre, il décide d'aller jeter ce qui lui reste d'insectes du haut de son immeuble. La bête appâtée s'écrase elle aussi. À son retour chez lui, sa mère a accouché et porte le bébé dans ses bras. Il a pris un balai avec lui et s'apprête à frapper le petit, avant d'être arrêté par son père. Plus tard, en se promenant sur le toit de son immeuble, il trouve la mue d'une chenille et un papillon passe devant lui.

Pistes pédagogiques :

> **La métamorphose** : L'histoire montre le sujet de la métamorphose de manière originale et surprenante. Les couleurs vives sont en contraste avec le ton angoissant du film. Il traite notamment le sujet du deuil de la place privilégiée de l'enfant unique. Klaus se sent menacé par l'arrivée d'un autre. Tout au long du film, le jeune garçon semble muré dans le silence. À table avec la famille, nous suivons la conversation à peine audible de l'extérieur. Ce son feutré suggère aussi la bulle dans laquelle Klaus s'est enfermé : filtrant les sons, refusant d'écouter ses parents, s'enfermant dans sa chambre. Les cris libérateurs, celui de la créature puis celui de Klaus, rappellent les cris de naissance et amènent à l'acceptation de l'autre. Le symbole de la chenille transformée en papillon vient appuyer cette idée de la métamorphose de Klaus de fils unique en grand frère.

> **Le fantastique** : Le genre fantastique met en irruption du surnaturel dans la réalité. Des événements inexplicables ont lieu et il est souvent impossible de savoir si les faits sont de l'ordre du réel ou du surnaturel. Quelques gros plans dès l'ouverture du court métrage suffisent à nous faire découvrir l'univers de Klaus. Mais ce quotidien va être soudainement perturbé par l'apparition de la créature. Les éléments du fantastique répondent ici aux incontournables ressorts du genre. Le court métrage n'a recours à aucune musique avant l'arrivée de la créature mais avec son apparition, la musique va crescendo dans des notes aiguës véhiculant une angoisse montante. Le monstre apparaît bien sûr la nuit, lorsque l'enfant est seul et vulnérable. Et lorsqu'il tombe dans le vide, on ne retrouve aucun corps. Il pourrait donc tout à fait être le fruit de l'imagination du garçon et simplement personnifié ses angoisses.





12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

PANORAMA : COURTS MÉTRAGES 13+

WHITE EARTH

Réalisation et scénario : Jensen J. Christian

Production : J. Christian JENSEN (N/A)

Musique : Wiley Webb, Chris Carlson

Pays : Etats-Unis

Année : 2013

Durée : 18 min

Technique : Prise de vue réelle – Couleur – VOSTF



A White Earth, dans le Dakota du nord, des milliers de gens sont venus s'installer pour trouver un travail dans l'exploitation pétrolière. Le film prend le point de vue de trois enfants et d'une mère immigrante dont les vies sont directement touchées par le boom du pétrole. Nous abordons alors l'histoire de ses travailleurs et de leurs familles qui doivent faire face à beaucoup de difficultés. Chaque témoignage se mêle aux autres et raconte ce que le pétrole représente dans leur vie quotidienne.

Pistes pédagogiques :

> **Le documentaire** : Genre cinématographique à part entière, on appelle documentaire un film qui s'appuie sur des documents pour décrire une certaine réalité. Il diffère de la fiction dans la mesure où il a généralement un but informatif ; le sujet étant une réalité et non une histoire imaginaire ou adaptée. Il restitue le réel sur écran, et éventuellement, l'interprète. Ici, le réalisateur tenait à mettre en lumière les conséquences d'un phénomène local mais à travers les yeux de protagonistes qui sembleraient secondaires. Le forage pétrolier du Dakota du nord est à la hausse constante depuis 2006 : la production de pétrole brut a plus que quintuplé depuis 2007 et les retraits de gaz naturel ont triplé. Les paysages sociaux et économiques de cette région ont évidemment grandement évolués depuis ce boom. Le produit intérieur brut par personne y a augmenté de près de 11% de 2011 à 2012. Williston, une ville du centre de la région, a maintenant certains des plus hauts loyers moyens des États-Unis. Des milliers de maisons modulaires pour les nouveaux arrivants ont vu le jour dans la région : des conditions difficiles pour les nombreux travailleurs venus chercher la prospérité. Le film apporte un regard neuf sur le sujet. Le discours des enfants est d'autant plus touchant que l'on voit bien qu'ils saisissent parfaitement la cruelle réalité du quotidien de leurs parents : travail harassant dans le froid, déracinement des familles, relations parfois inexistantes entre les originaires du coin et ceux venus de loin, bas salaires...

> **Le rêve américain** : En fond, c'est aussi le thème du rêve américain qui est abordé ici. L'idée selon laquelle n'importe quelle personne vivant aux États-Unis, par son travail, son courage et sa détermination, peut prospérer. Ce concept a été, et demeure encore un des principaux moteurs du courant migratoire vers ce pays. Le film montre des familles qui se sont déracinées de tout pour tenter leur chance dans le Dakota du nord : ils ont été poussés par le rêve américain et l'espoir de meilleurs lendemains. Dans la réalité cette réalisation semble pourtant beaucoup plus compliquée que ce qu'ils pensaient, se rapprochant plus de la misère que du rêve initial.





12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

PANORAMA : COURTS MÉTRAGES 13+

CHEVETTE 83

Réalisation et scénario : Olivia Luis
Production : Caroline BERGOIN (INIS)
Musique : Robert-Marcel LEPAGE
Pays : Canada
Année : 2013
Durée : 4 min
Technique : Prise de vue réelle – Couleur – VF



Luis a sept ans et ses parents se séparent. Il faut faire avec, sans forcément comprendre cette décision d'adultes. Trois ans plus tard, ses parents se retrouvent le temps d'une visite en famille aux chutes du Niagara, à bord de leur voiture, une Chevette 83. Luis ne comprend pas. Vingt-cinq ans plus tard, ses parents entretiennent toujours de très bonnes relations : Luis ne comprend toujours pas mais cela ne le dérange pas.

Pistes pédagogiques :

> **Les souvenirs** : Comment filmer un souvenir ? Et surtout, comment le partager avec des inconnus ? Le film de Luis Oliva tente de répondre à ces questions. Le film s'emploie à retranscrire le souvenir vibrant d'un *road trip* familial aux allures de miracle fragile et ténu. Les images s'y suivent, se mêlent, s'entrechoquent, narrées par la voix de Luis devenu adulte. Les photos de famille sont accompagnées d'images d'archives : la destruction en noir et blanc d'une ville prête sa force aux souvenirs d'un enfant qui voit sa famille se briser puis changer. Bâti sur ses souvenirs et ses propres ressentis d'enfance, le réalisateur crée un univers d'images et de sons évocateurs où se mêlent l'intime et l'universel. Ce souvenir est également l'occasion d'un hommage à ses parents et un portrait imaginaire et attendrissant d'une famille moderne.



> **Technique** : En s'appropriant l'usage des archives, le réalisateur a réussi à mélanger des formats, des textures et des couleurs qui lui ont permis de retranscrire aussi bien l'histoire du souvenir, que ses pensées et ses émotions, d'enfant et d'adulte. Cette technique rend ce passé

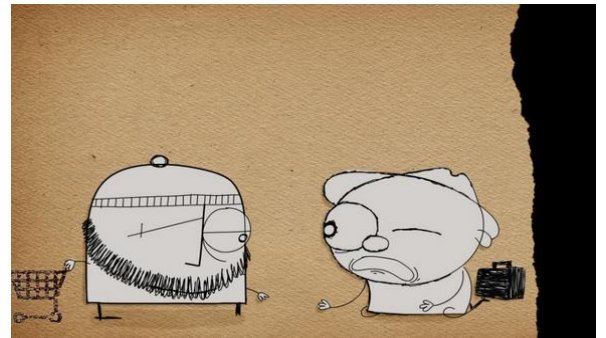


12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

PANORAMA : COURTS MÉTRAGES 13+

CIZINEC (ALIEN)

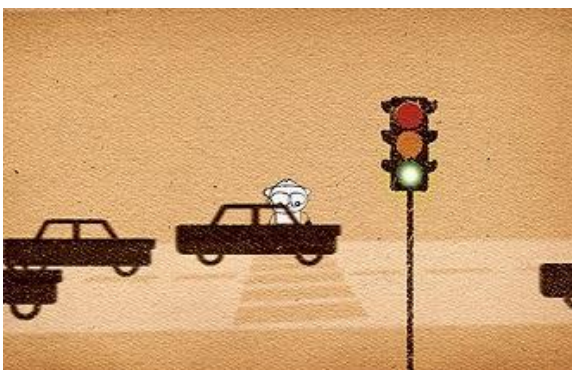
Réalisation et scénario : Martin Máj
Production : Vera HOFFMANNOVA (FAMU)
Pays : République Tchèque
Année : 2013
Durée : 7 min
Technique : Animation – Couleur – Sans dialogue



Un petit être part à l'autre bout du monde. D'abord tout heureux d'être arrivé, il se retrouve vite confronté aux difficultés d'adaptation de tout touriste étranger : il n'arrive d'abord pas à prendre le bus, puis lorsqu'il demande de l'aide à des passants aucun ne fait l'effort de le comprendre et de le renseigner. En plein désarroi de ne pouvoir ni se faire comprendre, ni se repérer, un passant vient à sa rencontre et lui montre la direction de ce qu'il cherchait. Mais lorsqu'il demande à se faire prendre en photo devant le monument, celui à qui il a demandé ce service lui vole son appareil. Complètement paniqué, il finit par faire la rencontre de quelqu'un qui a les mêmes difficultés que lui ; un petit extraterrestre avec lequel il se lie d'amitié. De retour chez lui avec un plaisir manifeste, un touriste l'interpelle : il ne fait pourtant aucun effort pour lui venir en aide et passe son chemin.

Pistes pédagogiques :

> **Voyager à l'étranger** : *Cizinec* est un *road-movie* animé, fortement teinté d'humour noir. Son protagoniste voyage à l'étranger et se retrouve confronté à toutes sortes d'expériences déroutantes, face à des difficultés pour s'orienter et se faire comprendre. Et malgré ses expériences, il se comporte chez lui avec les étrangers exactement comme il a été reçu ailleurs. Le réalisateur tente à nous montrer l'égoïsme de la plupart des gens.





12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

PANORAMA : COURTS MÉTRAGES 13+

MEINE BESCHNEIDUNG (MA CIRCONCISION)

Réalisation et scénario : Arne Ahrens

Production : Ümit ULUDAĞ

Musique : Matthias Hornschuh

Pays : Allemagne

Année : 2013

Durée : 17 min

Technique : Prise de vue réelle – Couleur – VOSTF



Ümit a 9ans et est en voyage en Turquie avec ses parents. Ils rejoignent leur famille au pays pour sa cérémonie de circoncision. Ses amis allemands lui manquent déjà et il anxieux à l'idée de cette opération. À son arrivée, on lui présente son cousin du même âge. Leurs parents pensent que leur passion commune pour le football va les rapprocher mais il n'en n'est rien : les deux garçons se chamaillent sans cesse. Son cousin en vient même à lui voler et déchirer le maillot de son joueur préféré. Le jour de la cérémonie, leurs chamailleries les entraînent dans une ruelle étroite où ils se font arrêtés par d'autres jeunes. Ces derniers s'en prenant à son cousin, Ümit vient à son aide. De retour, la cérémonie débute et à la fin quelqu'un de l'assistance leur demande de chanter. Son cousin s'en sort avec brio, mais lui ne connaît pas de chanson traditionnelle turque. L'homme au micro insiste et le garçon se met alors à rapper. Alors que tous les invités restent cois, son cousin l'applaudit pour le féliciter, entraînant ainsi le reste de l'assistance à faire de même. Une amitié semble alors possible entre eux.

Pistes pédagogiques :

> **Le choc culturel** : Outre le rituel religieux de la circoncision, portant à débat en Allemagne, Ümit est confronté en arrivant en Turquie aux coutumes et modes de vie d'un pays qu'il ne connaît pas. Il ne s'y sent d'abord pas du tout à sa place et peine à s'adapter. Le film traite en fond l'identité complexe de la deuxième ou troisième génération d'immigrés, avec notamment pour emblèmes le joueur préféré d'Ümit, Özil, turque jouant pour l'équipe nationale allemande ainsi que le médecin qui va le circoncire, qui a fait ses études en Allemagne avant de revenir exercer au pays. Au final, il tend à faire passer un message de tolérance.

> **L'amitié** : Le rituel de la circoncision est ici seulement utilisé comme fond culturel et l'histoire se



concentre principalement sur l'amitié qui va naître entre les deux cousins. Le film montre les conflits et les taquineries enfantines qui découlent de leurs différences culturelles, mais aussi la façon dont la sincérité, le courage et la solidarité vont leur permettre de vaincre leurs peurs à la fin. Le réalisateur voulait montrer que « partagé, un problème est à moitié résolu » et que l'union fait la force.